



LA VENISE DE L'OUEST

PAR SAMY ELLAOUZI

Nantes, capitale verte européenne en 2013, est l'un des territoires français les plus engagés dans le développement durable, et ce depuis plus de vingt ans. La sixième ville de France, résolument tournée vers l'avenir, accueille chaque année 20 000 nouveaux habitants et semble répondre avec brio aux défis imposés par une telle croissance, que ce soit sur les plans de l'emploi, du transport ou encore de l'aménagement des espaces. Tout naturellement, nous sommes entrés en contact avec différentes instances nantaises afin de découvrir la métropole et ce qui fait son attractivité. Ainsi, nous nous sommes rapprochés du Convention Bureau de la ville qui centralise l'ensemble des acteurs MICE (Meetings, Incentives, Conferencing, Exhibitions) nantais et se charge d'assurer la promotion du territoire et de valoriser son attractivité. Nous avons donc eu le plaisir de nous entretenir avec Lucile Suire, la responsable du Convention Bureau, pour mieux comprendre ce qui fait l'attractivité de la ville. Lucile proposa alors une visite guidée de Nantes et la qualité de nos échanges téléphoniques me convainquit d'effectuer le déplacement afin de découvrir Nantes de l'intérieur. Une semaine plus tard, j'embarquais pour Nantes, un début février.

Une arrivée sous le soleil de Nantes.

Départ gare de Montparnasse, peu avant 8 h. Il me faut à peine plus de deux heures en TGV afin de relayer Nantes, avec un simple arrêt en gare d'Angers. Tout juste le temps de bouquiner et de m'assoupir quelques instants. Arrivé à destination, je suis les consignes de Lucile en empruntant la sortie sud. Pour l'anecdote, Lucile avait évoqué par téléphone un accueil avec une pancarte « Bienvenue! » à mon intention, afin que nous puissions facilement nous trouver. Il s'avère qu'elle n'avait pas menti! Elle est accompagnée de Florentin, son sympathique stagiaire scolarisé dans l'une des grandes écoles de commerce françaises (Audencia), et la chaleur de cet accueil dans une gare nantaise moderne et lumineuse me confirme immédiatement le premier contact que nous avons eu par téléphone. Profitant du beau temps et du cadre très agréable, en bordure du canal Saint-Félix (qui illumine la zone située en périphérie de gare), nous empruntons immédiatement la route...

à pied! En effet, la Cité des congrès, première visite de mon périple, est à portée de vue et à seulement dix minutes à pied. Immédiatement, je remarque une ligne verte sur le sol. Pensant qu'il s'agit d'un quelconque marquage, j'attends quelques secondes avant d'interroger Lucile face à l'apparente longueur que semble avoir le repère. Elle m'explique alors qu'il s'agit du parcours « Voyage à Nantes ». Cette ligne qui traverse la ville sur une dizaine de kilomètres est ponctuée par de nombreuses étapes culturelles : créations, expositions, œuvres pérennes ou éphémères. Les activités sont nombreuses et illustrent immédiatement le dynamisme culturel de Nantes.

À quelques minutes de la gare, un bâtiment au design industriel singulier attire mon attention : le Lieu unique. Il s'agit de l'ancienne biscuiterie LU, fer de lance de l'industrie nantaise, réhabilitée en 2000 pour devenir la Scène nationale de Nantes. Ce magnifique bâtiment (qui a conservé son architecture industrielle), qualifié d'« espace d'exploration artistique et de bouillonnement culturel », regroupe restaurant, bar, librairie, scènes, résidences d'artistes et autres expositions. Traduit en chiffres, ce « bouillonnement » représente environ 200 jours d'expositions, plus d'une quarantaine de spectacles, plus de 100 000 spectateurs et 550 000 passages par an ! Quelques minutes plus tard, nous arrivons à la Cité des congrès.



Immense !

C'est effectivement le premier mot que je prononce en entrant dans le hall de la Cité des congrès.

Lumineuse, moderne, majestueuse, l'enceinte en impose, c'est le moins que l'on puisse dire ! Si le bâtiment souffle sa vingt-cinquième bougie, force est de constater qu'il a très bien vieilli, même si quelqu'un me souffle que des travaux de rénovation sont à l'étude... En effet, les matériaux utilisés sont de très bonne facture et l'aspect boisé d'une partie des revêtements muraux donne immédiatement une sensation de bien-être, rendant les lieux cosy malgré la taille de la Cité des congrès. Laurence Caillaud, responsable de la promotion du site, nous accueille afin de nous faire visiter les 6000 m² de l'enceinte, accessibles par deux entrées distinctes et compartimentées de sorte plusieurs événements puissent se tenir simultanément.

La visite commence donc par différentes salles de réunion, de tailles variables (sur les 30 recensées dans l'établissement, qui peuvent accueillir 2000 personnes en configuration plénière ou 3400 en restauration), éclairées à la lumière naturelle et réparties sur deux niveaux (RDC et 1er étage), accessibles par escalier ou escalator. Entièrement modulables, spacieuses, lumineuses et parfaitement équipées – et je constate une nouvelle fois la qualité des matériaux – , on s'y projette aisément : pour une conférence ou une réunion de travail, tout est réuni afin de permettre de travailler dans des conditions optimales. La visite se poursuit par l'un des trois auditoriums, le plus petit (450 places). Même constat : l'éclairage est excellent (cette fois-ci artificiel, mais à LED !), l'accessibilité et le confort sont de mise. Le second auditorium reprend les mêmes bases que le premier, avec une capacité quasi doublée. Néanmoins, je n'avais pas encore découvert la perle de la Cité : le Grand Auditorium.

Nous traversons un long couloir bordé de murs végétaux, derrière de grandes baies vitrées magnifiées par un puits de lumière courant sur toute sa longueur, afin d'atteindre un hall d'entrée, indépendant. Le lieu s'avère donc accessible indépendamment, permettant d'accueillir un événement supplémentaire sans interférer avec le reste de la cité et vice versa. Nous entrons donc par le bas de l'auditorium, côté scène. Une équipe d'une vingtaine de personnes est alors sur le pied de guerre afin de préparer la représentation du soir. En effet, au-delà des événements professionnels accueillis ou produits par la Cité, celle-ci reçoit également des spectacles et autres manifestations culturelles.

Ce qui me frappe en premier est la hauteur sous plafond de la salle... monumentale ! Ses finitions, que l'on aime le marbre et le bordeaux ou non, sont impeccables. J'ai à ce moment-là ressenti la même sensation qu'en franchissant le seuil de la halle principale, un sentiment de grandeur et de puissance émanant des lieux, mais sans pour autant tomber dans l'impersonnel ou le fausset grandiose. Afin d'optimiser l'espace, les backstages, qui constituent l'arrière du bâtiment, ne sont pas en reste. Elles sont intégrées dans la structure et parfaitement visibles de l'extérieur. Enfin, juste avant que l'on quitte les lieux, les balances sonores effectuées me permettent de constater l'excellente acoustique de

la salle malgré une hauteur sous plafond qui aurait pu laisser planer quelques doutes. En d'autres termes, un sans-faute !

Forte de ses 75 salariés, « La Cité » est leader nantais dans la démarche écoresponsable. Elle bénéficie en majeure partie d'espaces éclairés à la lumière naturelle et il s'agit du premier centre français à bénéficier la certification ISO 9001, puisqu'elle reçoit cette homologation en 2004.

La Cité est en effet très engagée dans une démarche écoresponsable, de réduction de son empreinte carbone ou encore de RSE. Différentes actions sont donc menées, dont voici un aperçu :

- gestion optimisée de son infrastructure ;
- mise en place d'une politique de développement durable cohérente et significative ;
- tri des déchets (vous pourrez très régulièrement rencontrer Eugène, la mascotte du tri sélectif de La Cité) ;
- réduction énergétique et utilisation de l'électricité verte ;
- accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

Il est à noter que La Cité fait partie des 49 entreprises françaises sélectionnées par l'ADEME, qui réalise une expérience inédite liée à la réduction des consommations d'énergie et de matières.

Vous l'aurez compris, ce premier contact s'avère on ne peut plus probant et la dimension « green » que je suis venu constater s'avère incontestable. Nous nous rendons ensuite dans un hôtel situé à deux pas afin d'effectuer une pause, ce qui me permet de constater que l'offre de logement de la zone s'avère pléthorique, avec une capacité hôtelière de 1 200 chambres, accessibles à pied !





La table des maraîchers.

Midi sonnant, Lucile me conduit (toujours à pied!) dans un restaurant, et pas n'importe lequel! Située au cœur du quartier du Champ-de-Mars, la Maison Baron Lefèvre est un ancien comptoir maraîcher intégralement restauré, témoin du quartier du Champ-de-Mars. Le design industriel du bâtiment d'origine est magnifié par une vaste charpente Eiffel, de grandes verrières décorées et des puits de lumière. Accueilli par Éloïse Desmottes, responsable des différentes maisons du couple Baron Lefèvre, je suis frappé par la beauté des lieux et par le coin épicerie fine aménagé dans un salon privatif ainsi que dans le couloir d'entrée : on y trouve conserves, épices et condiments, de qualité bien entendu. La salle principale, ouverte sur les cuisines, permet de suivre le travail du chef et séduira à coup sûr les gastronomes ou les curieux... De la mezzanine, où peuvent prendre place une vingtaine de convives, on pourra apprécier le cadre en prenant de la hauteur, tout en conservant une intimité certaine.

Un magnifique salon privatif au fond du restaurant permet quant à lui d'accueillir un groupe de 25 personnes.

Ces lieux à l'architecture unique, d'une capacité totale de 200 couverts, sont donc propices non seulement aux déjeuners d'affaires, en raison de leur situation géographique privilégiée (au carrefour du pôle d'affaires Euronantes, de la Cité des congrès, du château des Machines de l'Île et d'une importante zone hôtelière), mais aussi aux réunions, puisqu'ils disposent de salles privatives.

Nous attendions deux autres convives qui

ne tardèrent pas à arriver : Éric Montant, directeur du développement de la Cité des congrès que nous venons de présenter et Hubert Vendeville, fondateur de Betterfly Tourism, que nous allons vous présenter après vous avoir cependant fait part du menu dégustation concocté par le chef.

Éloïse, d'une gentillesse et d'une discrétion sans pareilles, nous invite à prendre place et nous annonce le menu : trois entrées, deux plats et trois desserts, accompagnés par deux vins... ni plus ni moins! Nous commençons par des escargots bio de Vendée de la Maison Royer, tout bonnement parfaits, suivis d'une brunoise aux deux carottes nantaises du jardin, liées à la mangue et nous terminons par un carpaccio de Saint-Jacques, et mâche Nantaise. La dernière entrée, un velouté de mâche nantaise, demi-œuf mollet bio à la truffe noire enfonce le clou. Nous avons le plaisir de déguster un muscadet divin, qui fait mentir les détracteurs. Si l'établissement ne surfe évidemment pas sur la vague bio (qui s'en plaindra?), il n'en reste pas moins un établissement « locavore ». En effet, la majeure partie des produits est issue de producteurs locaux et est donc de saison. À l'annonce du menu, j'avais émis quelques réserves quant à ma capacité à assumer et apprécier l'ensemble des plats. Il n'en est rien tant le dosage s'avère précis et le mélange des saveurs intelligent.

Toujours avec autant de plaisir et une présentation parfaite, les deux plats s'enchaînent : lamproie de Loire en civet et poireaux nantais du jardin, suivis par un carré de veau élevé sous la mère aux langoustines du Croisic avec épinards et céleri du jardin.

À ce moment précis, je mentirais si je prétendais pouvoir ingurgiter trois desserts supplémentaires, et cette perspective me fait alors songer à un somme mérité immédiatement après le repas. Eh bien, il n'en est rien puisque les trois desserts servis façon café gourmand sont (quasi) englutis : gâteau nantais, glace au lait Ribot et gratin de pommes et poires bio des coteaux de Vertou au caramel au beurre salé. Explosion de saveurs, légèreté en bouche et plaisir pour les yeux, il y en a pour tous les goûts et mêmes les plus difficiles (qui se reconnaîtront) prennent un plaisir certain à (re)découvrir la cuisine de la maison Baron Lefèvre.

Après un merveilleux déjeuner découverte, Hubert Vendeville m'expose le concept de Betterfly Tourism. Ses prestations privilégient la conduite de projets en mode collectif, sur un territoire ou auprès d'un réseau. Ils développent ainsi des solutions online permettant de « maîtriser et piloter l'efficacité environnementale et économique des activités touristiques » se déclinant en trois modules :

- Winggy : logiciel de réduction des coûts et des impacts environnementaux des activités touristiques
- Moins de Gaspi Au Resto : plateforme en ligne de réduction du gaspillage alimentaire et des coûts associés
- Plate-forme Passeport Vert : outil et formation pour les collectivités souhaitant s'engager dans le pilotage de leur stratégie de tourisme durable, et notamment le dispositif proposé par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

La société, qui a doublé ses effectifs en l'espace d'un an, amorce une importante levée de fonds et s'avère avoir à coup sûr de beaux jours devant elle.

Quoi de mieux qu'une marche digestive après telle dégustation? En effet, une visite guidée de Nantes m'attend maintenant, avec deux charmantes guides : Françoise de Cossette et Sophie Tellier. Nous allons pouvoir constater que Nantes est une ville chargée d'histoire et surtout une véritable invitation au rêve.



Histoire d'une belle endormie.

Notre visite guidée commence par le siège de « Voyage à Nantes ». Cet ancien hall d'expédition de l'usine Lefèvre-Utile est situé à l'angle des rues Crucy et Fouré, en face du Lieu unique. Réhabilité en 2013, il est devenu un atelier et centre d'exposition des plus atypiques.

Nous poursuivons notre périple en direction de l'un des plus illustres sites de la ville : le château des ducs de Bretagne.

Constitué d'un rempart datant du XVe siècle et d'édifices divers bâtis du XIVe au XVIIIe siècle, il est classé Monument historique depuis 1840. Restauré de 1990 à 2007, le château est maintenant le siège d'un nouveau musée consacré à l'histoire de Nantes, un équipement devenu métropolitain au 1er janvier 2015, conséquence de la transformation de la communauté urbaine en métropole, nous indique Françoise. Divers événements culturels y sont organisés tout au long de l'année, de même que des rencontres professionnelles (séminaires, etc.), comme l'explique Sophie. Lecteurs entrepreneurs, j'ose imaginer que vous projetez déjà vos événements dans ces lieux !

Nous gagnons ensuite le quartier médiéval du Bouffay, l'un des plus touristiques de Nantes. Il s'agit d'une zone piétonne au charme indéniable, abritant pléthore de restaurants, crêperies et bars et qui, aux dires de mes guides, apporte une activité nocturne trépidante (surtout le week-end) malgré son calme apparent en journée.

Puis nous partons en direction de la place Royale, en passant par le cours des Cinquante-Otages. Françoise m'explique alors qu'il s'agit de l'une des principales artères de la ville, aménagée dans les années 1930-1940 sur l'ancien cours de l'Erdre. Elle m'indique qu'elle s'est vu attribuer son nom par le conseil municipal (alors dirigé par Clovis Constant) à la Libération, le 20 octobre 1944, en hommage à l'exécution de 48 otages détenus à Nantes par les Allemands, en représailles de celle de Karl Hotz (le Feldkommandant des forces d'occupations allemandes stationnées en ville). Il est à noter que la ville a reçu la Croix de la Libération pour cet acte, conformément au décret du 11 novembre 1941, qui élevait Nantes au rang de Compagnon de la Libération.

Nous arrivons maintenant sur la place Royale, située dans le centre-ville de Nantes.

La visite, déjà passionnante, s'apprêtait à me livrer l'un des joyaux de Nantes : le passage Pommeraye. Galerie marchande du centre-ville construite fin 1840, il s'agit d'une œuvre de Jean-Baptiste Buron et Hippolyte Durand-Gasselin. Classé Monument historique depuis le 26 décembre 1976, sa principale particularité relève de sa construction sur un terrain présentant une forte déclivité. Ce passage commercial relie la ville basse à la ville haute, sur trois niveaux distribués par un escalier central et s'avère une pure merveille au style éclectique. En effet, le passage est bâti sur une base néoclassique, qui comprend cependant plusieurs périodes : des appliques d'éclairage Arts Déco côtoient des voûtes thermales (type époque romaine), et des pilastres ornent le bord des fenêtres, comme à la Renaissance. La construction s'avère grandiose, très classieuse et surprenante ! Le choix des matériaux lui-même est éclectique puisque sa charpente est en fer et verre, son escalier en fonte de fer et ses statues en terre cuite. Vous l'aurez compris, ce fut une véritable claque, un émerveillement de chaque instant, qui inspira des écrivains surréalistes (André Breton, André de Mandiargues) ainsi que des cinéastes (Jacques Demy par exemple). Cela étant, le passage ne fait pas pour autant office de musée, puisqu'il abrite bon nombre de commerces ! En effet, son nom est maintenant une marque déposée. Nous prenons ensuite la direction de l'île de Nantes et plus particulièrement des Machines de l'île.

Françoise m'indique alors que, depuis le début des années 2000, l'île de Nantes est le cadre d'un grand chantier de rénovation urbaine, dont l'un des objectifs est la réappropriation des lieux par la population. Nous arrivons ainsi sur l'île et j'aperçois déjà ce qui va être une nouvelle surprise et me transformer accessoirement en enfant : Les Machines de l'île, situées à la croisée des mondes imaginaires de Jules Verne, de l'univers mécanique de Léonard de Vinci et de l'histoire industrielle de Nantes. Il s'agit d'un espace d'exposition et d'animation créé par François Delarozière et Pierre Orefice, qui donne vie à d'immenses et étranges créatures mécaniques, tout plus belles et originales les unes que les autres ! Lecteurs entrepreneurs, avec cette véritable invitation au rêve vos séminaires et incentives redonneront leur âme d'enfants aux plus retors tant l'endroit s'avère féerique et peut émerveiller petits et grands ! Mais la récréation terminée, et Françoise me raccompagne à mon hôtel afin que je puisse me reposer un peu avant les hostilités de la soirée à venir.



Que justice soit faite !

Aux petits soins pour son humble serviteur, le Convention Bureau de Nantes a réservé une chambre dans l'un des établissements les plus illustres de la ville : le Radisson Blu. Ce quatre étoiles jouit d'un cadre exceptionnel puisqu'il s'agit de l'ancien palais de justice de la ville. Si la marque s'avère réputée pour le style moderne de ses hôtels, le défi nantais lancé au groupe Carlson Rezidor Hotel était de taille : réhabiliter un bâtiment construit en 1851 tout en conservant son héritage symbolique fort et bien entendu en assurant une prestation haut de gamme. Alors, pari réussi ?

Le constat est sans appel : dès mon arrivée devant les lieux après une journée pour le moins harassante, je suis saisi par la beauté et l'authenticité de l'hôtel. La façade est pratiquement inchangée et le bâtiment, massif, impose sa grandeur. En pénétrant dans le hall de réception, je suis ébahi par la hauteur sous plafond et la beauté des lieux. Plus qu'un simple hall, il s'agit d'un espace culturel ouvert sur la ville et fait pour la ville ! En effet, il a été conçu pour devenir une vitrine de la région en matière de culture et propose des expositions et autres animations musicales, ce dont j'aurai confirmation dès le lendemain matin aux alentours de 8 h, le petit déjeuner étant servi sur fond de *Moonlight Sonata* (Beethoven) interprétée

au piano par un jeune inconnu (très certainement un étudiant).

Passé ce moment d'émerveillement, je me dirige vers la réception où on m'apprend que Sandrine Penisson Chambalu, directrice des ventes, qui devait me guider dans la visite des lieux, a un empêchement... Néanmoins, ma curiosité et l'évidente qualité de l'établissement me poussent à le visiter par moi-même. Une charmante hôtesse d'accueil me remet la clé et m'indique ma suite business, tout en m'indiquant qu'un espace bien-être composé d'un hammam, d'un sauna et d'une salle de fitness avec massages était à disposition jusqu'à 23 h. Faute de temps, je renonce à en profiter, non sans frustration... L'intérieur plus moderne tranche avec la grandeur des lieux (puisque les couloirs et chambres sont à taille humaine) sans pour autant décevoir et la patte Radisson est reconnaissable. Je découvre donc sans plus attendre ma chambre, spacieuse, parfaitement agencée et très confortable. Éreinté par ma journée et la luminosité extérieure étant basse (nous sommes début février et il est 18 h 30), je ne remarque pas immédiatement l'immense vitre dissimulée derrière un fin rideau occultant et coulissant. Hors-norme pour un bâtiment contemporain, elle permet un éclairage parfait de la pièce, quelle que soit la luminosité extérieure et vous savez combien ce genre de prérogatives est cher à l'équipe de Green

Innovation... C'est effectivement sur le thème du clair-obscur que s'opèrent les contrastes et deux couleurs sont prédominantes : chocolat et blanc. Le tout sera magnifié le lendemain lorsque le rideau fera place à une luminosité naturelle parfaite...

Une belle soirée m'attendant, je me laisse tenter quelques minutes par la literie qui m'avait été présentée comme la meilleure de la ville. De la ville, je n'ai pu le vérifier (et je tiens par la même occasion à confirmer à mes hôtes que je reste à disposition pour en témoigner), mais quel plaisir... Si vous n'avez encore jamais eu le plaisir de dormir sur des nuages, laissez-vous tenter, les yeux fermés ! La salle de bain, qui n'est pas en reste, peut, grâce à deux portes coulissantes latérales s'ouvrir entièrement sur la pièce. Elle dispose d'une cabine de douche tout en longueur, s'avère confortable, lumineuse et parfaitement équipée... Il est enfin à noter que j'aurai le plaisir, en fin de soirée, de goûter à la cuisine de Frédéric Laval, chef de L'Assise, restaurant de l'hôtel, aux fortes influences nantaises et bretonnes, mais également ouverte sur le monde.

Le concept unique en France de cet établissement émane de la volonté de la mairie nantaise et du conseil général de Loire-Atlantique, désireux d'élargir l'offre hôtelière de la ville. Il s'agissait aussi de trouver une nouvelle fonction à cet ancien palais de justice désaffecté depuis 2000 et cédé par l'État au conseil général en 2004. Qu'en dire de plus si ce n'est qu'il s'agit d'une réussite sous tous les angles : un confort de chaque instant, un cadre enchanteur, des produits de qualité !

Le ventre de Nantes.

Après cette pause bien méritée, la soirée s'annonce tout aussi mouvementée que la journée qui vient de passer. J'ai en effet rendez-vous au B2M, de nouveau dans le quartier du Champ-de-Mars, où s'organisait par le passé l'ancien marché au gros, pour la soirée du club MICE organisée par le Convention Bureau de la ville. Retour au quartier d'affaires, en taxi cette fois, pour un cocktail dînatoire auquel participent près de 80 membres issus du secteur

MICE et événementiel. Le B2M est un restaurant/bar à vin, faisant également épicerie fine, qui propose une très riche palette de prestations : concerts de jazz, soirées œnologie, tables d'hôtes et rencontres professionnelles, les plaisirs semblent variés au B2M.

Accueillis par une charmante hôtesse et Mathieu, créateur et sommelier de l'établissement, nous sommes invités à confier nos affaires à la personne qui gère le vestiaire. N'étant pas arrivés en avance, puisqu'il faut savoir se faire désirer, l'établissement est déjà bien rempli et les serveurs virevoltent avec leurs plateaux entre les convives, proposant coupes de champagne et amuse-bouche. Les lieux, cosy, sont très agréables et l'ambiance s'avère bon enfant. Retenue par les obligations liées à l'organisation de cette rencontre, Lucile doit me laisser, livré à moi-même, mais il ne me faut qu'environ trente secondes pour trouver à qui parler! Au-delà du pot régulièrement organisé par le Convention Bureau (et je me dois de noter l'évident plaisir que les adhérents du club semblent prendre à se retrouver), la raison principale de ce rendez-vous est la présentation du projet «The Bridge».

«En 1917 les Américains débarquaient, en 2017 The Bridge nous embarque!»

Afin de célébrer le centenaire de l'entente franco-américaine, The Bridge affrètera le Queen Mary 2, qui fera son retour à Saint-Nazaire (où il fut construit et mis à l'eau en 2014) le 25 juin 2017. Ce rendez-vous est à considérer comme un «pont fraternel» entre nos deux pays, qui fera la part belle au jazz, au basket (il se murmure que l'événement est parrainé par Tony Parker, rien que cela), et sera le témoin d'un siècle d'échanges culturels et amicaux, qui, nous l'espérons tous, resteront aussi forts qu'ils ne l'ont été au cours de cette période, malgré l'actualité... Mais The Bridge se veut avant tout un séminaire flottant qui devrait métamorphoser les événements professionnels. Par sa durée (six jours pour rallier New York depuis Saint-Nazaire) et son cadre (l'océan à perte de vue!), il a pour objectif de proposer une expérience de réflexion entrepreneuriale sur «le monde de demain», à bord de l'un des plus prestigieux paquebots du monde. Cet événement sera aussi l'occasion de rendre hommage aux victimes de l'accident du 15 novembre 2003, et nous espérons qu'il sera couronné de succès, tant l'entreprise s'avère originale!



C'est donc après une journée plus que remplie que je regagne mon hôtel, sur les coups de minuit, non pas en taxi, les compagnies et celles de VTC nantaises semblant devoir effectuer quelques réajustements, mais véhiculé par la charmante Éloïse de la Maison Baron Lefèvre, qui a eu la délicate attention de me proposer de me reconduire en me voyant pester sur mon Smartphone... Quand je vous disais que les Nantais ont un savoir-vivre hors du commun! Je peux donc enfin profiter de la merveilleuse literie du Radisson afin d'aborder au mieux la prochaine matinée, qui s'annonce tout aussi riche que la journée que je viens de passer.



Polyvalence est le maître mot!

Lucile vient donc me récupérer à mon hôtel, en voiture, de nouveau accompagnée par son stagiaire ainsi que par la charmante Claire, sa collaboratrice. Je monte ainsi dans un véhicule répondant au doux nom de Marguerite, plate-forme de véhicule en libre-service de la ville de Nantes, afin d'aller au Westotel. Cet établissement est un complexe hôtelier éco-labellisé par l'AFNOR depuis 2010 et qui s'avère polyvalent : centre de congrès, complexe hôtelier 4 étoiles, restaurant, salle de galas, espaces bien-être avec piscine chauffée, etc. Westotel centralise l'ensemble des services pouvant répondre aux besoins d'une clientèle professionnelle, concentrant tout sur un seul et même site. Mais passons plutôt à la visite! L'hôtel est idéalement situé en périphérie de la ville, à 200 mètres du périphérique – et donc directement relié à Paris, Bordeaux, Rennes ou encore Angers par l'autoroute –, à 15 minutes de la gare en Tram-Train et à 20 minutes de l'aéroport international Nantes Atlantique. En arrivant sur le parking, je remarque la présence de bornes de recharge pour véhicules électriques Tesla, en libre-service. Julien Leriche, cadre commercial de l'hôtel, nous rejoint dans le hall d'accueil, dont la singulière décoration me frappe immédiatement! Nous sommes alors dirigés vers l'une des 60 salles de réception. Elles sont toutes à la lumière du jour, climatisées, totalement équipées et réparties sur 4 500 m² d'espaces professionnels. Le site comprend également deux amphithéâtres de 300 et 500 places, 2 900 m² de surfaces d'expositions et de deux plates-formes extérieures de 1 100 et 2 100 m². Il est à noter que la majeure partie des espaces est privatisable, permettant une personnalisation réelle des événements. Quels que soient la taille du comité ou le choix de la configuration (classe, théâtre, carré, U, pavé ou cabaret), les conditions de travail seront optimales.

Nous poursuivons notre visite par les chambres du complexe. Au nombre de 300, elles sont toutes adaptables en twin et s'avèrent spacieuses, chacune disposant d'une salle de bain privative et d'un espace salon, et entièrement équipées. Certaines catégories disposent quant à elles de balcons ou de terrasses privatives donnant sur le parc paysager exotique, planté de palmiers, et la piscine extérieure.

L'hôtel est en effet construit en U autour d'un parc floral et d'une palmeraie. Le cadre s'avère des plus agréables et cet espace bien-être propose une piscine extérieure chauffée à 27 °C avec un dôme rétractable. Un centre de remise en forme est aussi à disposition de 7 h du matin à 22 h... La dernière partie de notre visite concerne l'espace restauration et animations : sept lieux de restauration, trois salles de spectacles et une discothèque privative, rien que cela ! Il est possible d'accueillir jusqu'à 600 invités dans un même restaurant. Julien nous indique qu'il s'agit là d'un point fort de l'hôtel, puisque la nourriture (que nous n'avons pas eu le plaisir de tester nous-mêmes, étant arrivés au cours de la matinée) semble maintenir un haut niveau de qualité même avec autant de couverts. Bien entendu, amis entrepreneurs, des menus tests vous seront proposés avant que vous vous engagiez à quoi que ce soit, et le chef ainsi que sa brigade s'adapteront à vos envies et besoins. L'ambiance s'avère toujours aussi atypique et haute en couleur, ce qui une nouvelle fois n'est en rien une critique ! Nous prenons congé avec un café offert par la maison, autour duquel j'échange quelques mots avec Julien, avant de reprendre la route en direction d'Exponantes.



XXL

La dernière partie de mon périple me conduit à Exponantes, le parc des expositions de la ville exploité par la société éponyme, filiale de la Chambre de commerce et d'industrie Nantes St-Nazaire. Exponantes accueille plus de 80 manifestations par an (dont 15 sont produites par la structure), avec des chiffres qui donnent le tournis : 38 000 m² couverts, 6 halls, 28 000 m² en extérieur, 8 terrasses d'exposition extérieures et 1 900 m² de salles de réunion, de 5 500 à 7 000 exposants pour 600 000 à 1 million de visiteurs par an ! Mais il s'agit surtout d'un lieu unique en son genre et



respectueux de l'environnement malgré sa démesure, premier parc européen certifié ISO 14001, évalué ISO 26000 en 2014 et qui était en cours d'audit ISO 20121 lors de ma visite !

Nous arrivons donc sur le parking du hall et Lucile me prévient de ne pas me fier aux premières apparences. En effet, je suis surpris par la taille pour le moins réduite du premier bâtiment qui regroupe le hall d'accueil et les bureaux. Nos guides, Catherine Boulay (responsable technique du patrimoine immobilier et du développement durable) et Frédéric Jouët (directeur) nous conduisent donc vers l'extérieur du bâtiment pour le début de la visite, et force est de constater que Lucile avait raison. C'est une véritable claque : le lieu est ouvert sur de magnifiques étendues vertes ainsi qu'un bassin (réserve d'eau de pluie de 100 m³ issue de la toiture du hall XXL) et jouit d'une vue imprenable sur l'Erdre. Je doute qu'un autre parc des expositions français puisse se targuer de bénéficier d'un tel cadre ! Splendide !

Nous commençons donc la visite par le petit potager. Ce jardin collectif a été créé avec la commune libre de Saint-Joseph-de-Porterie et s'avère être un lieu d'expérimentation et d'éducation, au sein duquel espèces oubliées et exotiques côtoient des variétés plus communes. Catherine nous explique également que l'entretien des espaces verts du parc des Expositions est encadré par une gestion différenciée depuis 2009. Cette démarche vise en effet à favoriser l'accueil de la biodiversité en supprimant l'utilisation de produits phytosanitaires. Vous pourrez certainement rencontrer quelques insectes et oiseaux le long du hall XXL, et même apercevoir quelques poissons dans l'Erdre.

Le cadre, la conception même du bâtiment et la beauté des lieux, ouverts, tournés vers la nature, tranchent littéralement avec les autres parcs d'expositions français. Les 20 hectares du site sont mis à disposition des visiteurs, petits et grands, qui sont guidés par des animations ou encore des panneaux d'informations disséminés dans le parc. En effet, à l'image de la ville de Nantes, le lieu se veut ouvert et accessible aux concitoyens de la métropole. Civique, mais aussi écoresponsable, il a pour ambition d'attirer insectes, oiseaux et autres petits mammifères, en favorisant le développement de fleurs sauvages et d'arbustes. Ainsi, aucun pesticide, herbicide, ni engrais chimique n'est utilisé. Il est également



à noter que des ruches y sont installées depuis 2010 – et Frédéric m'en ayant offert un pot avant mon départ, je peux affirmer que le miel produit est tout bonnement excellent ! En 2012, Exponantes a également mis en place un potager avec un parcours expérimental pour la préservation des abeilles sauvages : l'Apilabo, enrichi en 2015 avec l'aide des élèves du lycée Briacée.

Nous poursuivons notre visite par le hall XXL. Premier constat : il est vert ! En effet, la façade sud, représentant tout de même 1 300 m², est entièrement colonisée par des plantes grimpantes. Pour vous donner une idée, le hall est globalement composé de métal (recyclable) et de bois afin d'en assurer l'isolation et la longévité, tout en favorisant le bilan carbone. La façade est, constitué de près de 2 300 m² de polycarbonate translucide, permet de limiter le recours à l'éclairage artificiel. Tout bâtiment moderne digne de ce nom se doit d'être accessible aux personnes à mobilité réduite et c'est bien entendu le cas pour le hall XXL ! En effet, l'altimétrie a été redéfinie pour que les pentes soient plus douces et le nouvel ascenseur extérieur ainsi que l'escalator du grand palais améliorent grandement l'accès au parc.

Bien entendu, la mobilité douce n'est pas en reste puisque des parcs à vélos et des places réservées au covoiturage sont proposés ! De plus, Exponantes est à 20 minutes à vélo du centre-ville en passant le long de l'Erdre. Je vous laisse imaginer le cadre dont on peut bénéficier pour aller et venir au travail... loin du métro parisien n'est-ce pas ?

Notre visite se termine dans les locaux d'Exponantes, eux aussi écoconçus : de très nombreuses fenêtres favorisent l'éclairage naturel, les revêtements et isolants utilisés sont écologiques, bref, c'est un sans-faute et ce parc, conçu pour favoriser le rayonnement du territoire est finalement l'exemple le plus illustratif du dynamisme et de la réussite de la ville !

En selle Marguerite ! Il nous faut maintenant regagner le quartier d'Euronantes en vue du déjeuner et de la rencontre avec l'un des acteurs nantais engagé dans le développement durable.

Ce n'est qu'un au-revoir.

Retour au point de départ pour un dernier déjeuner en compagnie de Lucile et d'Hervé Fournier, du réseau Éco-Événement. Un objectif plus qu'ambitieux a été fixé : que 1 001 événements s'engagent pour leur territoire et le climat d'ici à 2020, du plus petit vide-grenier au plus grand festival. Le réseau vise à mutualiser les bonnes pratiques de l'ensemble des acteurs de la filière événementielle. En effet, la prise en compte de la responsabilité sociétale dans secteur existe depuis trois ans à Nantes et semble s'accélérer sous l'impulsion de Nantes Métropole et du réseau Éco-Événement. Hervé m'explique que la difficulté est de convaincre que l'organisation d'un éco-événement n'est pas synonyme de contraintes supplémentaires, mais qu'il s'agit là d'une normalité et que ces prérogatives sont essentielles au bien de tous, au bon déroulement de la vie en société. C'est précisément accompagner cette évolution des mœurs qui représente le gros de leur travail. Afin de soutenir le réseau Éco-Événement, rien de plus simple : s'acquitter de frais d'adhésion de 2 euros et respecter l'engagement de participation et d'échange avec les différents membres ! N'oubliez pas, l'objectif est de 1 001 événements d'ici à 2020, et bien entendu l'association prodigue conseils et formations pour y parvenir !

Le repas se termine donc et je dois maintenant rejoindre la gare à pied, à moins de cinq minutes de là, en reprenant en sens inverse le chemin du Voyage à Nantes, qui me permet une dernière fois de contempler l'architecture du Lieu unique et de profiter du beau temps. Le séjour fut un enchantement de chaque instant et si vous avez lu ces lignes, vous comprendrez que le coup de cœur est réel ! Dynamique, belle, inventive, la ville vous séduira par ses nombreuses facettes et si je n'ai pu en explorer qu'une infime partie, il est évident qu'elle recèle bien des secrets que je compte découvrir le plus rapidement possible. C'est presque avec un pincement au cœur que je remercie chaleureusement Lucile pour ce séjour, en lui confirmant qu'il y en aura bien d'autres, que ce soit dans le cadre professionnel ou à titre privé !